

Jean

RABIL

Entomologiste (1906-1994)

Jean RABIL est agriculteur quand il vient à la passion des coléoptères.

Il va s'y consacrer toute sa vie durant arpentant, la loupe à la main, les 3 500 hectares de la forêt domaniale de la Grésigne à la recherche d'insectes coléoptères.

Il recense pas moins de 2400 espèces d'insectes coléoptères selon une méthode bien à lui : « dans la forêt de Grésigne, plane toujours la silhouette d'un vieil homme, courbé sur une bassine, la loupe à la main, une casquette vissée sur la tête ».

« Une collection d'entomologiste doit être un témoignage ; cela sous-entend de ne pas exagérer. »

Outre son travail sur les coléoptères, Jean Rabil s'est distingué par sa personnalité et par une manière singulière d'aborder l'entomologie. Ainsi, il s'est d'abord intéressé au milieu naturel avant de se passionner pour les espèces car, pour lui, il était essentiel de démontrer que dans un arbre mort il y avait toujours de la vie et qu'il était donc nécessaire de les préserver.

Il publie en 1992 au terme de 30 années de recherches le catalogue des Coléoptères de la forêt de la Grésigne aux éditions du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon sous le titre « Ah, cette Grésigne ! ».

Jean Rabil meurt en 1994 à Nègrepelisse (82) qui aura été son dernier terrain de recherche. Son travail obtient aujourd'hui la reconnaissance, tant attendue, de ses pairs. Il laisse aujourd'hui le souvenir d'un personnage atypique, fervent défenseur de la nature. ■

Avec le concours de l'ASNAT, association des amis de la nature.



Photo : Marc BOYER

Philadelphpe THOMAS

Médecin-naturaliste (1826-1912)

À l'âge de 18 ans, Philadelphpe Thomas entreprend un cursus de médecine à Paris tout en étudiant parallèlement les sciences naturelles au Muséum, à l'École des Mines et vraisemblablement à la Sorbonne. Il y rencontre de grands professeurs comme Brongniart, Daubrée, Bayle, Lartet. Il fréquente aussi de jeunes étudiants qui connaîtront un avenir brillant : le zoologiste marin Henri de Lacaze-Duthiers ou le clinicien Carl Potain.

Peu avant son retour à Gaillac en 1867, il est admis à la Société Géologique de France. Il devient aussi membre-fondateur de la Société Mycologique de France, membre de l'Association française pour l'avancement des Sciences et de la Société française de Botanique.

Il gère le domaine viticole du Château de Tauziès et participe activement à la lutte contre le mildiou et le phylloxera qu'il évoque dans la Revue Mycologique et la Revue du Tarn. Dans cette dernière, il écrit un article sur les poissons d'Albi à Saint-Sulpice et signale dans le Mémorial de Gaillac la découverte d'un fragment de corne de boeuf primitif à la briqueterie Saint-Roch à Gaillac.

Deux notes sur le Rhinocéros fossile de Montans sont publiées par l'Académie des Sciences de Paris et la Société Géologique de France.

En 1896, il ouvre au public le musée d'histoire naturelle qu'il a fondé à Gaillac avec pour conservateur l'ornithologue Henry Miègemark de 1896 à 1903 puis le botaniste et mycologue Jules BEL de 1903 à 1922.

Ce Muséum donné de son vivant est aujourd'hui reconnu et constitue un bel hommage à l'œuvre de Philadelphpe Thomas. ■



Texte de Thierry Daneels et Conservation des Musées.
Avec le concours de l'ASNAT, association des amis de la nature.

Collection du musée Philadelphpe Thomas.



Photo : Danièle ROUSSEAU

Jules Siméon

BEL

Botaniste-mycologue (1850-1922)

Professeur au Petit Séminaire de la doctrine chrétienne, il y créa un jardin botanique à Saint-Sulpice où il découvrit une lampourde épineuse sans épine, attestée par le fameux Bonnier.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Une nouvelle Flore du Tarn et de la région Toulousaine en 1885, Les champignons comestibles et vénéneux du Tarn en 1889, Les maladies de la vigne et les meilleurs cépages français et américains en 1890, Les plantes médicinales du midi en 1897, La rose et les rosiers en 1892.

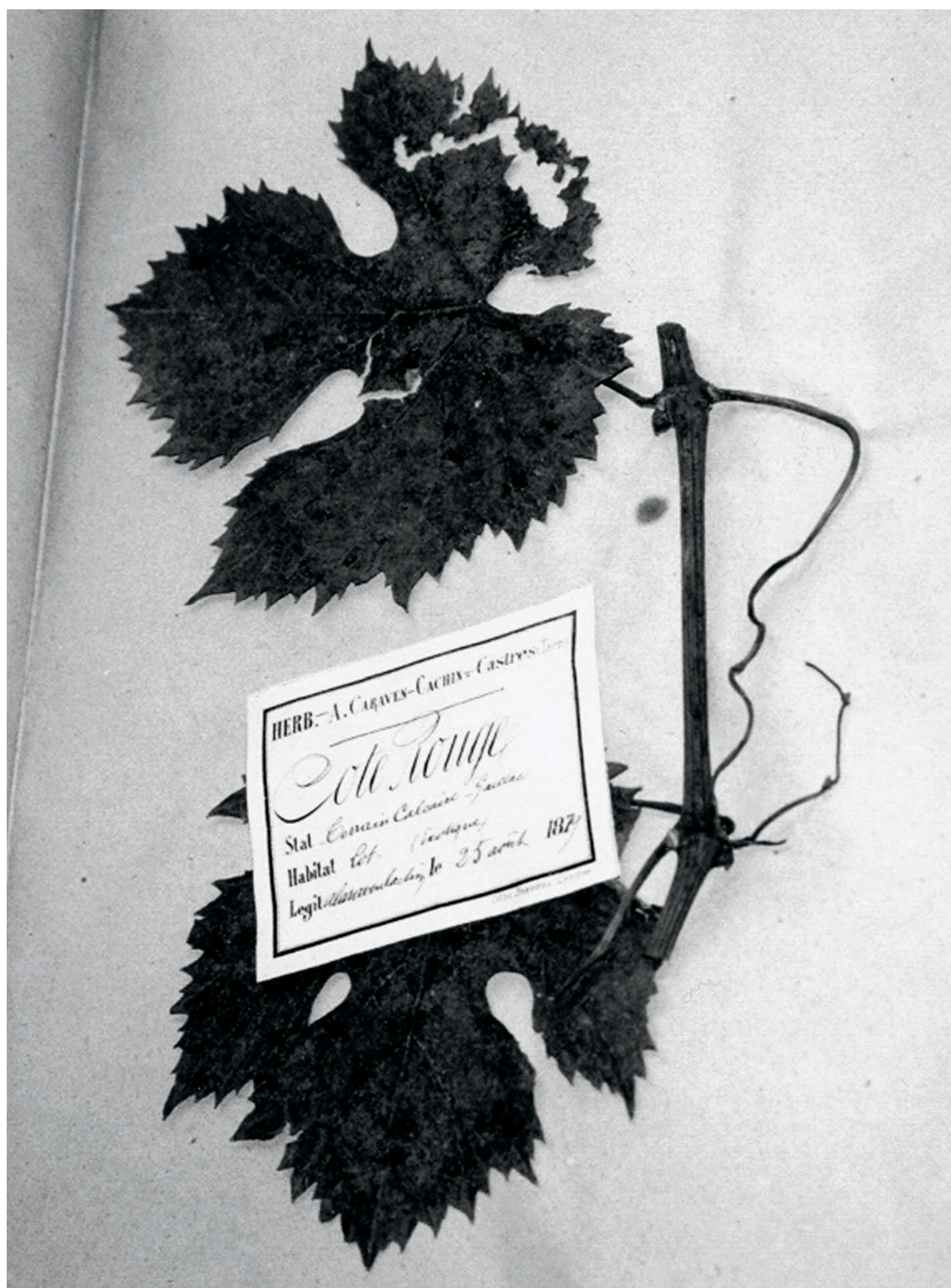
L'Académie des Sciences de Toulouse lui décerna une médaille d'or en 1889 pour son ouvrage «Les champignons supérieurs du Tarn».

Il fut le deuxième conservateur nommé par le Dr. Philadelphie Thomas fondateur et donateur du musée d'histoire naturelle de Gaillac.

Il décède à Gaillac le 27 novembre 1922. ■

Avec le concours de l'ASNAT, association des amis de la nature.

Herbier de Caraven-Cachin.



Bernard

GÈZE

Hydrogéologue (1913-1996)

Issu d'une vieille famille paternelle toulousaine et d'une famille maternelle gaillacoise, il suit les affectations de son père, agronome botaniste, dans les services agricoles de Villefranche-de-Rouergue, puis de Montpellier, où il fait ses études secondaires puis « spéciales ». Élève du Professeur Thorat, il intègre l'Institut Agronomique (Paris, 1931), en sort Ingénieur Agronome (1934) et passe la Licence de Sciences Naturelles (1937) à la Sorbonne. Il devient assistant « répétiteur » de Géologie à l'Institut National d'Agronomie, puis au Collège de France (1942-1951).

Il soutient sa thèse de Doctorat d'Etat sur la Montagne Noire en 1949. Sa cartographie au 200 000^e (prix Victor Raulin, Académie des Sciences, 1949) et son mémoire imprimé à la Société géologique de France (prix James Hall, 1951) l'en récompensèrent.



Parallèlement, il s'intéresse à la cartographie pédologique des sols, à la volcanologie du Bas-Languedoc, mais aussi du Cameroun et du Tibesti. Collaborateur principal du service géologique national, il se consacre à la révision d'une quinzaine de feuilles parmi lesquelles les cartes géologiques de Castres, Montauban et Cahors à 1/80 000.

Il préside en 1953 la Société géologique de France. Il succède au Professeur P. Lamare, à l'Agro, en 1954 et y restera jusqu'à sa retraite en 1982.

Mais c'est l'hydrologie et la spéléologie du karst qui vont dominer ensuite les activités de Gèze. Il est le créateur de la Spéléologie scientifique (physique) en France. Il multiplie les études et les publications sur les gouffres, les sources vauclusiennes... Il fait créer et préside une commission de Spéléologie au CNRS (1945-1978) qui décida la création du Laboratoire souterrain de Moulis (Ariège) dont il préside le Comité de Direction de 1966 à 1976). Editorialiste de premier plan aux « Annales de Spéléologie » (de 1946 à 1976), il devient le premier Président de l'Union International de Spéléologie.

Il exprimera sa pensée dans ce domaine dans « La Spéléologie scientifique » (Le Seuil, 1965). Une centaine de publications couvrent cet aspect essentiel de l'activité de Gèze. Sa mémoire est honorée par un numéro de « Spélunca » (1996). ■

Avec le concours de l'ASNAT, association des amis de la nature.

MIÉGEMARQUE

Zoologiste-ornithologue (1857-1903)

Henry

Ce fils et petit fils d'instituteur passe son enfance et son adolescence dans les montagnes de la vallée d'Ossau, au gré des changements d'affectation de son père qui assure son éducation et l'initie très tôt à la passion de la chasse.

Il devient lui même instituteur en 1877, davantage passionné par la chasse, la montagne et la nature, que par l'enseignement, il sera révoqué après de multiples plaintes en 1889. Il devient ainsi officiellement naturaliste - préparateur, taxidermiste, accompagnateur en montagne, tant pour la chasse que pour la promenade.



Au printemps de l'année 1893, il parvient à obtenir le poste de Conservateur du petit Musée d'Histoire Naturelle de la station thermale d'Eaux-Bonnes, en vallée d'Ossau. Cet établissement, créé en 1875 à partir des collections - surtout minéralogiques - du célèbre berger-botaniste Pierrine Gaston Sacaze (1797-1893), prendra une certaine ampleur grâce à Miégemarque qui enrichira et diversifiera ses collections tout en assurant l'accueil et la surveillance d'un public nombreux. Mais, mal rémunéré, il démissionne le 28 juillet 1894.

Il passe plusieurs mois au Dahomey en tant qu'explorateur naturaliste correspondant du Muséum de Paris. Mais c'est un fiasco.

Grâce à son ami Léon Hiriart, Conservateur du Musée de Bayonne, il devient le premier conservateur nommé par le Dr. Philadelphe Thomas, fondateur et donateur du muséum d'histoire naturelle, jusqu'en mai 1903.

Il est l'auteur de remarquables Esquisses ornithologiques. Chasses pyrénéennes publié à Gaillac en 1902.

Il décède à Gaillac le 15 décembre 1903 à l'âge de 46 ans ■

Texte de Thierry Daneels.

Avec le concours de l'ASNAT, association des amis de la nature.

Naturalistes TARNNAIS

Naturalistes, zoologistes

GILLES Pierre

(Albi 1489 – Rome 1556) Naturaliste.
Précepteur à Albi de Georges d'Armagnac, qui le protégea toute sa vie. Il ajoute ses propres observations à des traductions latines des œuvres anciennes.

BOREL Pierre

(Castres vers 1620 – 1671) Médecin.
Erudit et naturaliste, il s'intéresse à de nombreux domaines : médecine, biologie, physique, astronomie, linguistique, histoire, antiquités, curiosités, sujets sur lesquels il publie de nombreux ouvrages. Il forme d'abord un Cabinet de curiosités remarquables et publie en 1649 un ouvrage consacré à l'Histoire naturelle du Pays Castrais, Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses remarquables de la Ville et Comté de Castres d'Albigeois.

THOMAS Philadelphie

(Gaillac 1826 – 1912) Médecin et viticulteur.

THOMAS Ludovic

(Carmaux 1879 – Albi 1962).
Il enseigne l'histoire naturelle au Salvador puis en Algérie. A sa retraite, il conserve le Musée de son parent, à Gaillac, et fonde une Société d'Histoire naturelle du Tarn.

PROUHO Henri

(Rabastens 1854 – 1921)
Biologiste, zoologiste, spécialiste des oursins.
Il est le fondateur de la station biologique de Roscoff et du laboratoire Arago de Banyuls sur mer.

MIÉGEMARQUE Henri

(Asson 1857 – Gaillac 1903) Ornithologue.

RAYNAUD Albert

(Vabre 1914 – 1999) Biologiste, herpétologiste.
Chercheur à l'Institut Pasteur, il travaille toute sa vie sur l'embryologie foetale des amphibiens et des reptiles. Il se retire à Vabre en 1978 où il se consacre aussi à l'étude de la faune. Il est l'auteur du livre « Les reptiles du département du Tarn : systématique et biologie ».

Entomologistes

GAVOY Louis

(? – Saint-Gaudens 1928).
Coléoptériste passionné, il se consacre à l'exploration de la faune locale peu connue et publiera, à partir de 1872, un grand nombre d'articles concernant les insectes de l'Aude et du Tarn, dont ses Contributions à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères).

GALIBERT Henri

(Castres 1860 – 1933).
Il récoltera des coléoptères dans le bassin de l'Agout durant 18 années au terme desquelles il publiera en 1932 un catalogue commenté des espèces recueillies pendant cette période. Ouvrage préfacé par Sainte Claire Deville, ce travail remarquable sera reconnu dans le milieu scientifique.

PERRIER Abel-Félix

(Driolles 1861 – S'-Hippolyte-du-Fort 1938).
D'abord passionné de botanique, il s'adonne rapidement à la seule entomologie et parcourt les environs d'Albi et la France entière à la recherche de coléoptères et, surtout, d'Hémiptères. Il réalisera un catalogue qui dresse l'inventaire complet et précis des Hémiptères de France (ouvrage qui reste encore inédit).

OLIER Jean

(Albi 1871 – 1956).
Occupant des fonctions d'avocat et de procureur, il pratique assidûment l'entomologie et chasse principalement dans l'Albigeois mais aussi les vallées pyrénéennes, les Alpes et le Massif Central. Il est l'auteur du Catalogue des Scarabaeidae de l'Albigeois ainsi que d'un article complet sur Les Carabes de la Montagne Noire.

RAYNAUD Paul

(? – 1976).
Spécialiste des Carabidae, il écrit de nombreux articles dans diverses revues puis oriente ses recherches sur les formes larvaires réunissant ainsi une des rares collections de larves. Les résultats de minutieux élevages, en particulier l'obtention d'hybrides, ont ouvert de nouvelles pistes à l'étude de la phylogénie de ce groupe.

RABIL Jean

(Paris 1906 – 1994 Nègrepelisse).

Botanistes

MARTRIN-DONOS Julien Victor de

(Narbonne an XI – Toulouse 1870).
On lui doit Plantes critiques (1862) et surtout une Florule du Tarn (1864) qui reste une référence et dont l'herbier déposé par la Ville d'Albi, se trouve à l'Institut Botanique de Montpellier.

DOUMENJOU Jean Dominique Basile

(1789 – Villemagne 1856).
Maître d'écriture à l'école de Sorèze puis de Castres. Il est l'auteur de : Herborisations sur la Montagne Noire et les environs de Sorèze et de Castres (1847).

CLOS Dominique

(Sorèze 1821 – 1908).
Il est le créateur du Jardin botanique de Toulouse et de l'herbier de la faculté de sciences. Membre correspondant de l'Académie des sciences, il fut le premier à tracer les limites de la flore méditerranéenne.

BEL Jules Siméon

(Nancy 1850 – Gaillac 1922).

SUDRE Henri

(Bernac 1862 – Albi 1918).
Il est l'auteur d'une Florule Toulousaine (1907) et d'une monographie des ronces de France et d'Europe ayant longtemps servi de référence aux botanistes français et européens.

Géologues

DE GENSANNE Antoine

(? – 1780).
Ingénieur, contemporain de Buffon, il est auteur des quatre tomes de l'Histoire naturelle de la province de Languedoc publiée de 1776 à 1778. Il décrit les pays, les « mines et autres substances », diocèse après diocèse, et fait de nombreuses observations sur les trois diocèses d'Albigeois.

DE BOUCHEPORN René - Charles François Bertrand

(1811 – 1857).
Premier véritable géologue de l'Albigeois. Il s'illustre par la réalisation entre 1837 et 1839 d'une carte géologique du Tarn qui situe pour la première fois les grands ensembles : terrains « primitifs » de la montagne, pays des « mollasses » tertiaires et Secondaire de la Grésigne.

CUMENGE Edouard

(Castres 1828 – Paris 1902) Minéralogiste.
Il écrit de nombreux mémoires sur les mines d'or et les gisements minéraux cuprifère de Basse-Californie (Mexique) et de la Sierra Nevada. Il codécrit deux espèces minérales nouvelles, la boléite et la cumengéite.

ROUX DU CARLA Léonce

(Burlats 1835 – Castres 1859) Géologue, botaniste.
Il confiera ses découvertes de fossiles (Gastéropodes, restes de Vertébrés) à Jean-Baptiste Noulet et laissera un opuscule sur la « Géologie du bassin de l'Agoût ». Etudiant prometteur à Toulouse, il mourut prématurément à l'âge de 23 ans.

CARAVEN-CACHIN Alfred

(Castres 1839 – Salvagnac 1903) Géologue, Archéologue.
Il s'essaie à tous les aspects des sciences naturelles, en particulier de la géologie pour laquelle il publie une multitude de notes d'intérêt local. Sa Description géographique, géologique, minéralogique, paléontologique, paléolithologique et agronomique des départements du Tarn et de Tarn-et-Garonne résume sa pensée. Mais c'est en Archéologie qu'il réalisera l'œuvre la plus notable.

BERGERON Jules

(Paris 1853 – 1919) Géologue.
Professeur à l'Ecole Centrale, spécialiste des terrains primaires, écrit une thèse sur la Montagne Noire et du Haut-Albigeois (1889). Il est le découvreur de la faune primordiale et se convainc progressivement de l'existence de nappes de charriage au flanc sud de la Montagne Noire.

VASSEUR Gaston-Casimir

(Paris 1855 – Marseille 1915) Géologue.
Professeur de géologie à la Faculté des sciences de Marseille, il cartographia, à l'échelle du 80000^e, les molasses tertiaires d'Aquitaine et spécialement du Castrais et l'Albigeois.

MENGAUD Louis

(S'-Sernin de Gourgoy 1876 – Cascastel 1957) Géologue.
Auteur de nombreuses publications sur la géologie du Tarn, mais aussi du Pays Basque espagnol, il occupe la chaire de géologie de l'Université de Toulouse de 1928 à 1943.

BESAIRIE Henri - Michel

(Castres 1898 – Tananarive 1978) Géologue.
Il travaille plusieurs années au Service Géologique de Madagascar dont il devient le directeur. Il est l'auteur de très nombreuses cartes et publications sur la géologie de Madagascar.

THORAL Marcel

(Cours 1900 – Lyon 1956) Géologue.
Professeur aux universités de Montpellier puis de Lyon, il précisera la stratigraphie du Primaire de la Montagne Noire et découvrira et décrira de belles faunes de Trilobites, en particulier dans les Monts de Lacaune (Thèse, 1935).

GEZE Bernard

(Toulouse 1913 – Paris 1996) Géologue, hydrogéologue.